

## Luc 24, 13-35

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé le corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau,

et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

**Jérusalem-Emmaüs, cela fait douze kilomètres, deux heures de marche. Mais c'est pour commencer le chemin du néant, l'autoroute du découragement total, la rocade de l'anéantissement et des idées noires. La résurrection de Jésus a lieu à Jérusalem et les deux marcheurs de notre histoire vont à contre-sens, ils tournent le dos à l'événement. Il ne leur reste plus rien de tout ce qu'ils ont cru. Leur cœur est dans une telle solitude que tout leur paraît absent. Le monde qui est là, les gens qui sont à leurs côtés, ils ne les voient même pas. C'est en eux un vide, le vide sidéral.**

**Ils ne peuvent pas penser un instant que les "Écritures" qu'ils connaissent pourtant par cœur depuis l'enfance puissent dire quelque chose de sensé sur ce vide, sur cette absence de sens. Ils ont perdu la foi. Oui, perdu la foi... C'est une expression que j'entends souvent. « Vous savez père, j'étais très croyant quand j'étais petit et j'ai perdu la foi quand je suis devenu adolescent ». Un peu comme on perd ses clés, ou son mouchoir. C'était là bien dans ma poche de gamine ou de gamin, j'y tenais un peu**

comme à mes Pokémons, et puis un jour ce n'était plus là. Perdue, la foi... Et inutile d'aller chercher aux objets trouvés...

Et si justement c'était le doute et le vide qui nourrissaient la foi, vraiment parce que le vide ça laisse un peu de place à Dieu pour une rencontre ? Parce que lorsque l'on est rempli de toutes sortes de certitudes, il n'y a plus tellement la place pour Dieu. On a organisé ses tiroirs, il y en a un pour Dieu, et puis on les tiroirs de loisirs et celui du boulot. Les tiroirs, c'est tellement commode.

Mais revenons à la route d'Emmaüs. Un peu plus loin, sur le chemin, il y a un embranchement et Cléophas et son compagnon anonyme peuvent apercevoir un homme qui marche dans le même sens qu'eux et dont la route va rejoindre la leur. C'est Jésus mais ils ne le savent pas. Il pourrait devenir tout lumineux et leur dire : stop, demi-tour, vous avez tout faux. Voyez, je suis ressuscité. Non, il va faire douze kilomètres à contre-sens avec eux. Il est comme cela, le Ressuscité, il roule à l'ordinaire et accepte de nous accompagner même si nous ne sommes pas d'abord dans la bonne direction.

Le marcheur inconnu ose seulement une question.

*« Au fait, de quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? »*

Il s'intéresse. On a beau dire qu'on ne parlera pas, on est comme cela, nous les humains, on adore parler, surtout de soi. Et là, c'est belle occasion. Avec un peu d'ironie en prime devant celui qui a l'air si naïf. Ah ce sentiment si agréable de se sentir supérieur à l'autre parce qu'on sait ce qu'il ne sait apparemment pas !

*« Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci. »*

Sous-entendu *« tu sors d'où ? Tu vis sur quelle planète ? »* C'est bon de se moquer un peu, cela apporte une triste distraction mais une distraction tout de même.

La rencontre commence. Et le Christ Ressuscité va donc faire douze kilomètres dans le mauvais sens. Douze kilomètres en tournant le dos à l'événement qui vient bouleverser l'histoire de l'humanité. Il accepte de faire le chemin avec nous même si on part à l'envers.

Lorsque je suis parti à St Jacques de Compostelle à pied pour une belle marche de 1800 km pendant deux mois et demi, j'ai commencé par me tromper de chemin à ... Chavanod. Heureusement il y avait un vieux

monsieur qui a vu mon sac et m'a remis sur le bon chemin. Il m'a demandé ma destination et il m'a dit avec un bon accent savoyard « *oh ben, vous n'y serez pas ce soir...* »

Le Christ Ressuscité qui marche à côté de Cléophas et de son compagnon sait parler du désert. Il leur explique que l'expérience du vide et du néant est souvent nécessaire pour découvrir Dieu. Certaines choses ne sont vues que par des yeux qui ont beaucoup pleuré. Il faut être pauvre pour rencontrer. Si j'ai tout en moi, rempli de mes certitudes, je n'ai pas besoin de l'autre, je n'ai pas besoin de le rencontrer. C'est dans la souffrance de l'absence que l'on comprend ce qu'est la présence. Voyez les amoureux sur le quai de la gare quand l'un prend le train et pas l'autre... Mais pour le moment, les deux disciples ne comprennent pas grand-chose.

Sans doute que le fait de voir ne mène pas nécessairement à croire. Il y a beaucoup de personnes qui passent devant notre église, qui voient qu'elle est là. Ça ne leur donne pas forcément envie d'entrer et de rencontrer le Christ. Pour croire, il faut accepter de faire une rencontre et se vider un peu de soi pour faire attention à l'autre.

Et au lieu de dire : *je doute, je n'ai pas la foi*, on réajuste son langage pour dire : *je ne savais pas. Il doit y avoir des choses qui me dépassent et qui me donnent le vertige et m'interrogent.* Quand on croit, on cherche moins à voir qu'à rencontrer.

Le Christ Ressuscité initie une rencontre au plus intime. Le cadeau de ce temps de Pâques donne à chacun de nous, maintenant, la joie de découvrir avec le Christ Ressuscité que nous pouvons voir Dieu, Le rencontrer maintenant là où Il a choisi d'établir sa demeure : en nous-mêmes et dans les autres.

Jésus ressuscité est venu nous apprendre le projet inouï de Dieu. Nous pouvons croiser le chemin de Dieu comme Cléophas et son compagnon. Désormais les générations successives de l'histoire, jusqu'à la fin des temps, peuvent Le retrouver comme Il l'a promis, comme c'est écrit, « *il prit le pain, prononça la bénédiction et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et Le reconnurent... et dirent c'est le Seigneur* ». Rencontre dans le geste eucharistique, mais rencontre aussi sur une route même parcourue dans le mauvais sens. Car la rencontre avec le Seigneur est unique pour chacun.

Vous avez déjà sûrement entendu parler de ce qui arriva un jour de grand soleil à six aveugles originaires de l'Hindoustan qui se firent amener auprès d'un éléphant pour compléter leur savoir...

Le premier s'approcha de l'éléphant. Et, alors qu'il glissait contre son flanc vaste et robuste, il s'exclama : *« Je sais maintenant ce qu'est un éléphant, c'est comme un mur très haut ! »*.

Le deuxième, tâtant une défense s'écria *« Un mur ? Pas du tout c'est arrondi, lisse et pointu ! Selon moi, un éléphant c'est une arme redoutable qui ressemble à une lance géante ! »*

Le troisième se dirigea vers l'animal, saisit la trompe ondulante dans ses mains et affirma : *« Pour moi, l'éléphant est comme un gros tuyau vivant, ou comme un serpent »*.

Le quatrième tendit une main impatiente, palpa une patte et fut vite convaincu qu'un éléphant ressemblait à un arbre !

Le cinquième s'étant saisi par hasard de l'oreille, trancha : *« Même pour le plus aveugle des aveugles, cette merveille d'éléphant est semblable à une grosse feuille vivante en forme d'éventail ! »*

Le sixième chercha à tâtons l'animal et, s'emparant de la queue qui balayait l'air, perçut quelque chose de familier : *« Je vois, dit-il, l'éléphant est comme une corde ! »*

Alors, les 6 aveugles discutèrent longtemps et passionnément, insistant sur ce qu'ils croyaient exact. Un éléphant ça trompe... Un sage qui passait par là parvint à les mettre d'accord :

*« Vous avez tous dit vrai ! Si chacun de vous décrit l'éléphant si différemment, c'est parce que chacun a fait l'expérience de toucher une partie de l'animal très différente ! Chacun détient une part de vérité »*.

Et lui qui pouvait voir ce qu'ils ne voyaient pas leur expliqua ce qu'était un éléphant.

Pour ce qui est de la foi, nous sommes toujours un peu aveugles et nous cherchons la vérité. La foi, comme le sage de mon histoire, apporte une lumière venue d'en haut qui vient donner sens à nos expériences.